

Faire la fête ? En toute sécurité.

Les discriminations et les agressions ont lieu partout, même dans les clubs considérés comme des espaces plus sûrs. Il est donc important de connaître les stratégies afin d'y faire face. Bien qu'il n'existe pas de solution parfaite à la violence, quelques principes de base permettent de mieux y réagir. Notre approche place la personne concernée au cœur de la démarche tout en associant l'entourage.

Que faire en cas d'agression ?

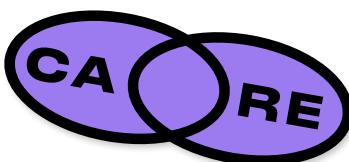
- 1 Garde ton calme.
- 2 Rends-toi dans un environnement sûr.
- 3 N'agis pas seul(e) et recherche de l'aide, par exemple auprès du personnel.
- 4 Efforce-toi de répondre aux besoins immédiats de la personne concernée.
- 5 Crois la personne concernée, elle est toujours prioritaire.



Le choc et l'impuissance sont des réactions typiques quand quelqu'un est victime d'une agression. Il est normal de se sentir seul(e) et impuissant(e). Si tu es témoin de discrimination ou de violence, surtout il est important de ne pas fermer les yeux. Parfois les gens n'agissent pas car ils ont peur de faire quelque chose de déplacé. La plupart du temps, cela aide la personne concernée que tu agisses. Tu peux réfléchir après coup à ton comportement. Si tu es toi-même victime de discrimination : Si tu es victime d'une agression, tu n'es pas responsable et tu as le droit de demander de l'aide.

La personne ayant subi des violences est l'experte de la situation. Si tu es toi-même concerné(e), ton évaluation est correcte. Il n'appartient pas à l'entourage de décider de la gravité de ce qui s'est passé. Aie confiance en ta perception, demande de l'aide ou extirpe-toi de la situation si tu le peux. Si tu es témoin d'une agression, demande à la personne concernée ce dont elle a besoin et respecte sa réponse. Ta sécurité et celle de la personne concernée sont prioritaires.

Les discriminations et les agressions sont douloureuses et réelles. Essaie de prendre ton expérience au sérieux et laisse-toi le temps de trouver comment la surmonter. Si tu soutiens une personne concernée, laisse-lui de l'espace. Parfois, certaines personnes ont besoin d'autre chose que ce qui te semblerait cohérent. Souvent, les personnes concernées ont aussi besoin d'aide après l'agression. Demande par exemple à la personne si elle souhaite être emmenée à la gare. Si tu es dépassé(e) par la situation, demande de l'aide, par exemple auprès du personnel.



La discrimination existe même dans les clubs. Nous voulons t'aider à évaluer les faits de discrimination et avons recensé sept dimensions importantes. Les différentes dimensions de la diversité et des discriminations se recoupent, se complètent et s'entremêlent les unes avec les autres. Chaque expérience est personnelle et nous ne te proposons pas ici une liste de points à cocher, mais un outil solidaire pour te sensibiliser à tes expériences et à celles des autres.



Classe/origine sociale

Les gens pensent pouvoir reconnaître les autres personnes de leur origine sociale. C'est également le cas dans le club, où l'on présume que d'autres codes s'appliquent que dans les autres espaces sociaux. Or, l'origine sociale, ou plutôt son attribution, ne passe pas uniquement par les vêtements, mais aussi par la gestuelle, le langage et d'autres formes d'expression. À cela s'ajoute que l'origine sociale a aussi un impact sur les ressources disponibles. Puis-je me payer l'entrée du club ? Certains événements proposent ainsi des prix réduits ou offrent même l'accès aux personnes ne pouvant pas se payer l'entrée. Mais ce n'est pas souvent le cas et le coût élevé d'une entrée au club peut conduire d'emblée à des exclusions dont les organisateurs de soirées doivent avoir conscience. Ces exclusions surviennent souvent de manière implicite, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas directement visibles. L'origine sociale et la classe sont liées à d'autres dimensions de la discrimination et elles ont une influence réciproque.

Capacité

La capacité porte sur les possibilités individuelles de chacun. On parle de capacitarisme quand des personnes sont handicapées ou exclues de manière structurelle en raison d'un handicap. Ces structures peuvent résulter de certains comportements, mais aussi de l'architecture des bâtiments. Un club qui prend en compte le handicap doit se poser un certain nombre de questions : Un lieu est-il accessible et est-il possible de le fréquenter en fauteuil roulant ? Cependant, s'y ajoutent d'autres dimensions car les handicaps ne sont pas tous visibles. Les personnes ayant des besoins spécifiques sur le plan intellectuel ou émotionnel peuvent aussi être concernées par le capacitarisme. En particulier dans les situations difficiles telles qu'une agression dans le club, le capacitarisme peut jouer un rôle concernant l'état émotionnel, psychique ou mental. Pour les personnes ayant subi un stress psychique, certains comportements ou certaines agressions peuvent s'avérer déstabilisants.

Racisation/migrantisation

La catégorisation d'une personne du fait de sa couleur de peau, de ses cheveux, de sa présentation ou d'autres caractéristiques est appelée racisation (ou encore migrantisation). Si cette catégorisation entraîne des suppositions sur les connaissances linguistiques, l'origine sociale, des valeurs sociales ou un comportement social, il s'agit de préjugés racistes. La notion de racisation (et de migrantisation) a pour objectif de démontrer que la race en tant que catégorie est une construction sociale et est fondée sur des déductions. Le racisme peut prendre différentes formes : Le traitement désobligant des personnes PANDC, l'antisémitisme ou encore la dévalorisation des Roms et des Sintis. Le racisme est inscrit en tant que système structurel dans les rapports de pouvoir de notre société. C'est pourquoi on observe des actes de racisme même dans le club, de la part de fêtards, mais aussi du personnel du club, que ce soit à la porte, par la sécurité ou au bar. Le racisme dans le club peut aussi passer par des micro-agressions ou se manifester par l'appropriation culturelle par des personnes fréquentant le club (personnes blanches avec dreadlocks, décoration à tendance exotique). Il est important de soulever la problématique des incidents racistes au sein du club et de soutenir immédiatement les personnes concernées. À cet égard : C'est la personne concernée qui possède l'expertise de la situation.

Genre

Le fait de supposer le genre d'une personne du fait de son apparence ou de sa propre perception constitue en soi un jugement fallacieux. La culture club crée justement un espace hors des normes sociales du quotidien dans lequel les personnes peuvent se renégocier ou se redécouvrir elles-mêmes ou concernant leur genre. Le club peut constituer un terrain d'expérimentation et un espace protégé, car pour de nombreuses personnes le genre n'est pas une catégorie fixe mais une danse perpétuelle. Les discriminations fondées sur le genre peuvent prendre différentes formes. Le sexisme ou un

comportement violent en font partie, tout comme le fait de mégenrer quelqu'un, c'est-à-dire d'attribuer à son interlocuteur un genre qui ne lui correspond pas du tout par l'utilisation de pronoms. Le morinommage, qui consiste à utiliser l'ancien nom d'une personne transgenre, constitue également une forme de discrimination dans la dimension de genre. Il est essentiel d'instaurer ici un dialogue ouvert et une culture de l'erreur respectueuse. Demande aux gens leur prénom, présente-toi avec prénom et, si tu te trompes, corrige-toi simplement sans en faire trop.

Sexualité

Tout comme le genre, on ne peut pas déduire la sexualité de quelqu'un d'un simple regard. Toute supposition concernant la sexualité d'une autre personne relève toujours de l'hypothèse. Les déclarations comme « Tu n'as pas du tout l'air queer » ou « Je n'aurais jamais imaginé que tu sois homosexuel(le) » reproduisent un système cis-hétéronormatif, c'est-à-dire qu'elles posent comme postulat que tous les gens sont homme ou femme et hétérosexuels. Cela peut se traduire par une hostilité explicite envers les personnes transgenres, homosexuelles ou queer, et des attaques sous la forme de propos injurieux ou de violence physique. Les clubs constituent justement un refuge pour de nombreuses personnes queer, il faudrait faire preuve d'une plus grande sensibilité dans la gestion des actes d'hostilités, surtout si la sexualité est vécue et négociée dans ces lieux. Ce qui constitue précisément une déclaration ou un acte discriminatoire dépend fortement du contexte et est désigné par les personnes concernées. Une déclaration telle que « C'était pour rire » n'est pas une excuse. Ici aussi : Écouter les personnes concernées et ne pas se concentrer sur les coupables.

Antisémitisme

Les juifs sont victimes d'antisémitisme, c'est-à-dire que même dans le contexte de fêtes ils sont souvent fétichisés, exclus des réflexions, marginalisés ou menacés. L'antisémitisme ne relève manifestement pas de la racisation et n'est pas une forme de discrimination due à la religion. Il n'est généralement pas détecté par les néophytes car les images antisémites sont souvent codées. Au lieu de « juifs », parler par exemple des « personnes qui tirent les ficelles », des « capitalistes » ou de « ceux qui détiennent les rênes du pouvoir ». Il existe différentes formes d'antisémitisme : l'antisémitisme raciste, l'antisémitisme lié aux théories du complot, l'antisémitisme lié à Israël et l'antisémitisme relativisant la Shoah. Les juifs/juives peuvent se définir comme PANDC (Personnes Autochtones, Noirs et De Couleur) ou comme blancs/blanches. Il n'existe pas une perspective et une expérience juives uniques, mais de nombreuses différentes. C'est-à-dire que quand une personne juive parle d'expériences en matière d'antisémitisme, les personnes non juives doivent en tenir compte. Les questions non sollicitées sur des thèmes tels que le nazisme, la survie des juifs ou Israël n'ont pas leur place si une personne juive veut simplement faire la fête.

Âge

Les clubs sont-ils réservés aux jeunes ? Heureusement, le paysage des clubs est diversifié et ouvert à tous, que ce soit les fêtards de toujours ou ceux qui ne se sont découverts une passion pour les clubs que plus tard dans leur vie. La discrimination basée sur l'âge (ou âgisme) peut prendre différentes formes et commence dès la porte. Or, pour des sorties équitables en termes de diversité, un espace doit être ouvert aux personnes de tous âges. À cela s'ajoute le fait que les gens se voient attribuer un âge : Si une personne semble trop jeune ou trop vieille et est donc seule refusée à la porte, on parle de discrimination fondée sur l'âge. Il n'est pas si facile d'identifier l'âge réel ou la participation supposée au club. La discrimination fondée sur l'âge peut être liée à d'autres dimensions. Ainsi, même dans les contextes queer il peut y avoir focalisation sur les personnes jeunes ou exclusion des personnes prétendument trop jeunes. Les personnes identifiées comme de genre féminin sont souvent plus concernées par la discrimination liée à l'âge.

Appartenance religieuse

Bien que le port de symboles religieux n'indique pas toujours forcément l'appartenance à une communauté ou un groupe religieux en particulier, même dans le club cela peut entraîner des comportements violents ou discriminatoires. Les préjugés envers les religions jouent ici un rôle, surtout les religions considérées comme « différentes », telles que l'islam par exemple. Si tu es attaqué(e) en raison de tes croyances (ou de croyances qui te sont supposément attribuées), cela peut aussi souvent être une question de racisme. Outre les symboles visibles ou d'autres codes tels que le hijab, une kippa ou une chaîne avec une étoile de David, une discrimination fondée sur la religion peut également être observée dans le contexte de discussions. Cela peut se manifester sous forme de violence verbale ou même physique, exercée à l'encontre de personnes considérées comme une menace uniquement en raison de leurs croyances. Le recouplement avec le racisme est certes important, mais la religion est une dimension à part entière de la diversité.

